

resemble à l'Océan qui environne et baigne tous les continents." Elle embrasse tous les lieux, tous les âges, l'humanité tout entière. Le nom même qu'elle porte annonce son universalité : elle est l'Église *catholique*. Les religions particulières portent le nom d'une personne ou d'un peuple ; les sectes sont limitées à une partie du temps ou de l'espace : leur nom trahit leur origine toute humaine et relativement récente.

Des royaumes, des empires, des dynasties, des nations sont anéantis à jamais ; des villes sont rentrées dans la poudre, sans laisser de trace sur le globe ; toutes les institutions terrestres, toutes les œuvres faites de main d'homme s'évanouissent l'une après l'autre devant le souffle du temps ; une seule cité échappe à la loi universelle de la destruction : elle voit tout tomber autour d'elle, mais elle ne tombe pas ; le temps lui-même, qui renverse tout le reste, la raffermir davantage. Les Césars armés du glaive sont venus, et l'Église les a vu périr tous ; les hérésiarques sont venus, et l'Église les a enterrés tous, sans exception. Et dans l'avenir les mêmes faits se renouveleront toujours ; l'Église verra mourir tous ses persécuteurs présents et futurs ; elle creusera un tombeau pour chaque hérésie nouvelle, en lui disant dès son apparition : " Tu es nouvellement venue, et je te donnerai un nom : tu es l'Erreur, et, parceque tu l'es, je te condamne."

L'Église catholique ne connaît pas d'âge. Toujours vieille et toujours jeune, elle était hier, elle est aujourd'hui, elle sera demain et dans tous les siècles des siècles. Elle est vieille, à coup sûr, puisqu'elle remonte à l'origine des siècles et " qu'elle naquit le jour que naquirent les jours." Mais les siècles n'ont pas creusé une ride sur son front ; car mille ans sont pour elle comme un jour. Elle a été assise au berceau de chaque nation ; elle a élevé et enseigné chaque nation ; la main destructrice du temps ne la touche pas, parce qu'elle n'est pas faite pour le temps, mais que le temps est fait pour elle.

L'Église est le royaume véritable de Dieu sur la terre et la patrie commune des âmes, la maison des grands génies et l'héritage fécond des Saints. Elle est l'immuable idéal et la mesure de ce qui est éternellement vrai, bon et beau ; le fondement des États et la colonne des institutions humaines ; la grande école d'ordre, d'autorité et de respect ; la gardienne des arts, des sciences, des lettres ; la mère et la nourrice de la vraie civilisation ; l'agent souverain de tout progrès ; l'ancre de salut dans les tempêtes sociales ; l'unique source de salut en deçà et au delà du tombeau.

La force matérielle peut, un instant, tenir les corps dans l'oppression ; l'Église seule règne sur les coeurs et les incline vers l'obéissance, tout en leur laissant l'indépendance du chrétien. Les bons catholiques sont toujours les bons citoyens et les bons patriotes. Celui qui professe du dédain pour la loi de Dieu et les lois de l'Église respectem-t-il la fragile loi des hommes ? Dans leur aveuglement, les dominateurs terrestres ne veulent pas de cette salutaire influence de la religion. Hélas ! l'Église se voit arrêtée dans ses voies pacifiques, dans sa divine mission de salut. On lui impose un joug ; elle prie pour ses bourreaux et elle attend patiemment qu'on lui délie les

mains, pour renouveler le prodige qu'elle seule est capable d'opérer : la restauration de la société et la résurrection des peuples.

Excursion dans l'Illinois.

SUITE.

Cependant, au milieu de ces excursions si intéressantes, le temps s'écoulait avec une rapidité incroyable, je voyais approcher le jour où mon devoir me rappellerait au pays natal et pourtant une partie de mon programme restait encore à parfaire. Je n'avais vu Chicago qu'en passant, d'un œil distrait et fatigué. La superbe reine de l'Ouest mérite cependant qu'on lui fasse l'honneur d'une longue et minutieuse inspection.

Je résolus de consacrer deux jours entiers à explorer l'opulente cité. Je partis donc, par une splendide matinée, en compagnie du plus aimable des cicerone et, après un court trajet, je débarquai à Chicago. Mon guide me conduisit tout d'abord à l'Evêché, il était convenable d'aller saluer Mgr. Fooley en entrant dans sa ville épiscopale. Nous fûmes accueillis par Sa Grandeur avec une politesse exquise.

Nous prîmes ensuite notre essor dans la ville. La première merveille qui attira notre attention, fut l'établissement Field & Leiter : immense magasin à neuf étages, vaste entrepôt encombré de marchandises de toute nature. Le service de cette importante maison de commerce se fait par six cents employés ; tout y marche avec un ordre admirable et une ponctualité automatique, on dirait une armée soumise à la discipline la plus sévère. Dans chaque département, il y a un commis uniquement employé à la surveillance ; ses attributions ont quelque analogie avec celles d'un maître d'étude. Du matin au soir le magasin ne désemplit pas et cependant c'est à peine si l'on y entend parler : l'américain est laconique quand il traite ses affaires. Le loyer de cette maison se monte à \$1,000 par semaine, il s'y fait des transactions pour 50 à 60 millions de dollars par an. On passe d'un étage à l'autre au moyen d'un *elevator*, chambrette meublée de sofas et de fauteuils moelleux.

En quittant cet immense bazar, nous visitâmes le « Pacific Depot » remarquable par ses proportions colossales plutôt que par la beauté de son architecture. Nous nous arrê tâmes aussi quelque temps à considérer le « Pacific Hotel » bâtiment à neuf étages et couvrant tout un carré, vaste et inextricable labyrinthe dont les chambres se comptent par centaines.

La matinée avait été bien employée, mais, avant de pousser plus loin nos explorations, mon guide jugea qu'il était prudent de nous réconforter un peu, car les courses qui faisaient partie du programme de la journée étaient longues et fatigantes. Il me conduisit en conséquence au « Toledo » restaurant de bon ton et où l'on dîne au son